

LES VIKINGS

De Richard Fleischer (USA / 1958 / 1h54')

1 / RICHARD FLEISCHER

http://fr.wikipedia.org/wiki/Richard_Fleischer

<http://cinema.encyclopedie.personnalites.bifi.fr/index.php?pk=8913>

Richard Fleischer est un réalisateur américain, né le 8 décembre 1916 à Brooklyn (New York) et mort le 25 mars 2006 au *Motion Picture and Television Hospital* de Woodland Hills (Los Angeles).

Il est le fils de l'un des pionniers de l'animation, Max Fleischer, le producteur de Popeye et de Betty Boop.

Après des études en médecine à l'université de Brown, Richard Fleischer suit les cours du département dramatique de Yale. En 1942, employé à la compagnie RKO-Pathé de New York, il rédige des critiques hebdomadaires de films et réalise des courts métrages et des montages de vieux films muets. Son premier long métrage, *Child of divorce* (1946), évoque le drame du divorce. Il réalise ensuite des films de série B, et enfin des films à gros budget avec des grandes vedettes, passant en cours de route à la Fox et à la MGM.

En 1953, Fleischer est engagé par Walt Disney Pictures pour résoudre la complexité technique du tournage de *Vingt Mille Lieues sous les mers* (1954) en raison de son travail sur le format Cinémascope avec le film *Arena* (1953)¹. Bien qu'il semble que techniquement le film a rencontré plus de difficultés avec le tournage sous-marin, le format Cinémascope a été utilisé pour les scènes de mouvements du sous-marin *Nautilus* afin de renforcer l'effet dynamique. Ayant réussi avec *Vingt Mille Lieues sous les mers*, Fleischer aurait encouragé le studio à utiliser le format Cinémascope sur les longs métrages d'animation, *La Belle et le Clochard* (1955) alors en production a bénéficié d'une sortie dans ce format.

Il a réalisé tous les genres de films : péplum (*Barabbas*), science-fiction (*Soleil vert*), film noir (*L'Assassin sans visage*, *L'Énigme du Chicago Express*), comédie (*L'Extravagant docteur Dolittle*), western (*Duel dans la boue*), film de guerre (*Tora! Tora! Tora!*)

La filmographie de Richard Fleischer est très éclectique : passionné de cinéma, ce réalisateur aborde tous les genres, brochant des tableaux sans complaisance de l'Amérique : *So this is New York* (1948), une comédie, présente les aventures newyorkaises d'une famille originaire du Midwest. En 1952, il s'attaque au thriller : dans *L'Énigme du Chicago Express*, deux agents fédéraux emmènent la veuve d'un gangster témoigner. Murés dans des atmosphères étranges, ses personnages sont souvent en proie à de violents affrontements. Richard Fleischer est sélectif dans son choix d'acteurs : perfectionniste, il exige des interprètes au talent confirmé. Pour *Les Vikings* Kirk Douglas interprète le rôle principal. Dans son film religieux *Barabbas* (1961), Anthony Quinn tient la vedette. Toujours partisan de la variété, mais persévérant dans une exigence formelle inflexible, il réalise, après le western *Duel dans la boue* (1958), une comédie musicale à gros budget, *L'Extravagant Docteur Dolittle* (1967). Deux de ses thrillers psychologiques sont incontournables : *L'Etrangleur de Boston* (1968), où Henry Fonda enquête sur une série de meurtres, et *10 Rillington place* (1970), qui retrace l'histoire du meurtrier Christie à Londres, en 1944. Dans un entretien accordé au *Film idéal* en mars 1964, Richard Fleischer précisait : " Je dois dire que je ne suis pas adepte de la violence, mais il doit y avoir quelque chose de caché en moi, car je me trouve toujours engagé dans des films très violents. "

En 1937, Richard Fleischer monte une troupe de théâtre, les Arena Players. Peu de temps après, il devient metteur en scène au théâtre Hilltop de Baltimore.

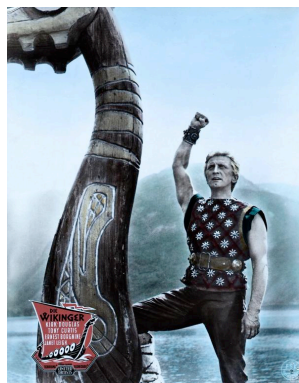
En 1945, il réalise un documentaire, *Dress parade*, sur l'histoire de la mode.

Il est également producteur de *Laterna magika* (1964), interprété par une troupe tchèque, et de *Betty Boop* (Steve Moore, 1994).

Il dirige un café-théâtre dans le Rhode Island.

En 1994, il publie son autobiographie, *Just tell me when to cry*.

- 1946 : *Child of Divorce*
- 1947 : *Banjo*
- 1948 : *Bodyguard*
- 1948 : *So This Is New York*
- 1949 : *Make Mine Laughs*
- 1949 : *L'Assassin sans visage (Follow Me Quietly)*
- 1949 : *Le Pigeon d'argile (Clay Pigeon)*
- 1950 : *Armored Car Robbery*
- 1951 : *Fini de rire (His Kind of Woman)* (non-crédité)
- 1952 : *Sacré printemps (The Happy Time)*
- 1952 : *L'Énigme du Chicago Express (The Narrow Margin)*
- 1953 : *Arena*
- **1954 : *Vingt mille lieues sous les mers (20.000 Leagues Under the Sea)***
- 1955 : *La Fille sur la balançoire (The Girl in the Red Velvet Swing)*
- 1955 : *Les Inconnus dans la ville (Violent Saturday)*
- 1956 : *Bandido caballero (Bandido)*
- 1956 : *Le Temps de la colère (Between Heaven and Hell)*
- **1958 : *Les Vikings (The Vikings)***
- 1959 : *Le Génie du mal (Compulsion)*
- 1959 : *Duel dans la boue (These Thousand Hills)*
- 1960 : *Drame dans un miroir (Crack in the Mirror)*
- 1961 : *Le Grand Risque (The Big Gamble)*
- **1962 : *Barabbas***
- **1966 : *Le Voyage fantastique (Fantastic Voyage)***
- **1967 : *L'Extravagant docteur Dolittle (Doctor Dolittle)***
- **1968 : *L'Étrangleur de Boston (The Boston Strangler)***
- 1969 : *Che !*
- 1970 : *Tora! Tora! Tora!*
- 1971 : *L'Étrangleur de la place Rillington (10 Rillington Place)*
- 1971 : *Les Complices de la dernière chance (The Last run)*
- 1972 : *Terreur aveugle (Blind Terror)*
- 1972 : *Les flics ne dorment pas la nuit (The New Centurions)*
- 1973 : *Don Angelo est mort (The Don Is Dead)*
- **1973 : *Soleil vert (Soylent Green)***
- 1974 : *Mr. Majestyk*
- 1974 : *Du sang dans la poussière (The Spikes Gang)*
- 1975 : *Mandingo*
- 1978 : *Le Prince et le Pauvre (Crossed Swords)*
- 1979 : *Ashanti*
- 1980 : *Le Chanteur de jazz (The Jazz Singer)*
- 1983 : *La Force de vaincre (Tough Enough)*
- 1983 : *Amityville 3D - Le démon*
- 1984 : *Conan le Destructeur (Conan the Destroyer)*
- 1985 : *Kalidor, la légende du talisman (Red Sonja)*
- 1989 : *Call from Space*



2 / LES VIKINGS, LE FILM

Les Vikings (*The Vikings*) est un film américain de Richard Fleischer sorti en 1958.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Vikings

Synopsis

Vers 900, les Vikings menés par leur chef Ragnar ravagent régulièrement la Northumbrie en Angleterre. Lors d'une attaque, Ragnar viole la reine Enid. De cette union illégitime naîtra *Erik*, élevé comme esclave parmi les Vikings. *Erik* et *Einar* (le fils légitime de *Ragnar*), ignorant leur parenté, se voueront une haine farouche. La disparition d'Erik permet à un frère du roi d'hériter du royaume. Un noble anglais dont les terres sont épargnées par les Vikings, devenant suspect au roi, va se réfugier auprès de Ragnar pour lui donner les renseignements devant permettre une expédition de grande envergure.

Fiche technique

- Scénario : Calder Willingham et Dale Wasserman (adaptation) d'après le roman d' Edison Marshall
- Production : Jerry Bresler & Lee Katz
- Musique : Mario Nascimbene
- Photographie : Jack Cardiff & Walter Wottitz
- Montage : Elmo Williams
- Création des décors : Harper Goff
- Couleur (Technicolor) - 1h54'
- Distribution : United Artists / USA

Distribution

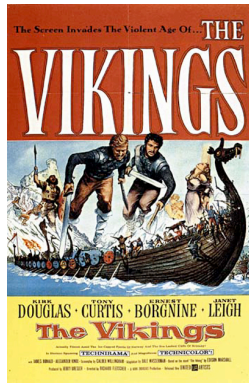
- Kirk Douglas : Einar
- Tony Curtis : Erik
- Ernest Borgnine : Ragnar
- Janet Leigh : Morgane
- James Donald : Egbert
- Alexander Knox : le frère Godwin
- Maxine Audley : La reine Enid
- Eileen Way : Kitara
- Orson Welles : Narrateur (non crédité) / Yves Montand : Narrateur (non crédité) en V.F.



The Vikings / Château de Fort-la-latte, lieu du tournage

Autour du film

- La séquence du château fort fut tournée en France au château de Fort-la-Latte.
- En réalité, Ernest Borgnine qui joue le père de Kirk Douglas est son cadet de plus d'un mois.
- Le dessin animé qui débute et clôt le film est inspiré de la tapisserie de Bayeux.
- Les trois drakkars furent construits sur le modèle d'un vrai navire exposé au Musée des bateaux vikings d'Oslo. Il s'est avéré qu'ils durent être modifiés car l'homme des années 60 était sans doute plus grand qu'un « viking moyen ».
- Une série télévisée *Tales of the Vikings* fut tournée après le succès du film.



Analyse

De l'avis unanime, le film est techniquement très réussi. L'assaut du château est une référence du genre, et pourtant le cinéma en offre de nombreux exemples. On suit l'histoire facilement, la psychologie des personnages est simple et tranchée.

L'authenticité historique laisse plutôt à désirer : en l'an 900, les châteaux forts étaient loin de ressembler à celui qu'on voit. Aucun des clichés sur les Vikings ne nous est épargné : tous sont violents, braves jusqu'à l'inconscience, costauds... Alors que toutes les chroniques nous montrent qu'ils attaquaient plutôt les monastères sans défense que les châteaux ; qu'ils recouraient à la ruse bien plus qu'aux assauts en force ; qu'ils s'enfuyaient très vite sans attendre l'arrivée des secours ; enfin qu'ils perdirent *toutes* les grandes batailles rangées qu'ils eurent l'imprudence d'accepter. La référence à la tapisserie de Bayeux est contestable, l'expédition de Guillaume le Conquérant n'ayant rien d'une incursion viking, que ce soit par les effectifs ou les intentions.

On observe que le rôle de Tony Curtis, qui campe le personnage d'Erik, va magnifier la notion du sang et de la nation d'origine et combattre l'esprit du mal. Issu de sang royal, élevé en terre barbare, il retournera dans sa terre originelle pour y restaurer le bien et la paix.

Le très grand succès du film lui a valu une imitation, *Les Drakkars*, sensiblement inférieure (notamment par le budget).

« Joyau inégalé du film d'aventure, *Les Vikings* est aussi un poème grandiose sur la relative frontière qui sépare l'homme civilisé du barbare. »

<http://tcmcinema.fr/2011/10/14/zoom-sur-les-vikings/>

Les années passent, les blockbusters se succèdent, on sort à chaque décennie quelques nouveaux films barbares, *Conan le Barbare* (de John Milius) puis *Conan Le Destructeur* (de Richard Fleischer !) sont passés par là et pourtant *Les Vikings* continue d'enchanter. On peut se repasser le film maintes et maintes fois, il paraît toujours plus euphorisant et grandiose comme s'il avait été plongé dans un bain de jouvence. À l'origine de cette adaptation d'un roman d'Edison Marshall, personne n'y croyait pourtant, à l'exception de son producteur et star, Kirk Douglas : « *Quand j'ai mis en chantier Les Vikings, on m'a dit que je voyais trop grand.* »

Pour parvenir à faire revivre tout un peuple, Kirk Douglas s'est endetté pour trouver les capitaux manquants. Il fait appel au cinéaste qui l'avait brillamment dirigé quatre ans auparavant dans *20 000 lieues sous les mers*, Richard Fleischer, ancien prodige de la RKO, « yes man » génial des studios capable d'exécuter n'importe quelle commande vite et à moindre coût. Fleischer s'entoure de Jack Cardiff, considéré alors comme le meilleur chef opérateur du monde. Ensemble, ils optent pour le format Technirama et réussissent des prouesses techniques invraisemblables, notamment sur la profondeur de champs, qui rendent le film toujours aussi spectaculaire aujourd'hui. Ainsi ces plans majestueux des drakkars voguant au milieu des fjords. Celui qui avait magnifié la photo du *Narcisse Noir* de Powell et Pressburger gardera un si merveilleux souvenir des *Vikings* qu'il réalisera six ans plus tard une autre épopée sur ce légendaire peuple nordique : *Les Drakkars*. Fleischer effectue des recherches au musée d'Oslo, fait reconstruire des drakkars à partir des modèles historiques. Le tournage a lieu sur les lieux de l'action : dans les fjords de Norvège, sur la côte anglaise et enfin, au château de Fort-la-Latte en Bretagne où aura lieu le vertigineux final avec son duel à l'épée tourné depuis le sommet d'une tour, avec une caméra en plongée qui pivote à 360°. On ne peut également parler de ce film sans mentionner l'héroïque et entêtante partition composée par Mario Nascimbene, compositeur avec qui Fleischer retravaillera pour *Barrabas*.

Inspiré des romans de chevalerie dans son intrigue, et non sans anachronismes, *Les Vikings* s'avère mieux qu'un simple film d'aventure, lyrique et baroque, avec ses échappées de navires dans le brouillard, ses ciels rouge sang et ses beuveries paillardes. C'est aussi une ode aux vikings qui interroge mille ans après l'esprit de tout un peuple sans jamais porter de jugements a posteriori. Passé le célèbre générique animé, inspiré de la Tapisserie de Bayeux et narré par Orson Welles, le

ton du film est donné dès la première scène: brutal, un guerrier viking pénètre dans une tente, assassine un roi et viole son épouse.

Pourtant, tout au long du film, Fleischer va s'interroger sur ce qui différencie le païen du chrétien : si Agnar (Ernest Borgnine) et son fils Einar (Kirk Douglas) sont belliqueux, superstitieux, cruels et sadiques, ils ne trahissent jamais leurs croyances, leur système moral et leurs idéaux. Tandis que les anglais chrétiens, s'ils se montrent plus civilisés, passent leur temps à œuvrer avec duplicité pour de sombres affaires de pouvoir. D'ailleurs Fleischer montre clairement où se porte son affection : les scènes de cour sont baignées de lumières sombres et mortifères et le nouveau roi (Franck Thring, grand habitué des péplums) affiche clairement sur son visage sa veulerie et sa bêtise. Pour se débarrasser de Ragnar, son ennemi juré, il lui refuse le droit de mourir l'épée à la main et ainsi de pouvoir entrer au Valhalla. En opposition à ces séquences lugubres, Fleischer fait succéder des plans ensoleillés où l'on voit le peuple viking s'activer pour retrouver leurs guerriers. Bergers, forgerons, enfants vêtus de peaux de bête se précipitent avec joie vers l'embarcadère pour fêter le retour des héros. Fleischer oppose ainsi à la perversion obscurantiste des aristocrates cultivés la simplicité enjouée et lumineuse des hommes de la terre.

Eric, campé par Tony Curtis, est le fruit du viol de sa mère, souveraine du Royaume de Northumbrie et de Ragnar. Il fait le pont entre le barbare et l'homme civilisé. Il n'hésite jamais à se battre, ne tremble nullement devant l'adversité et offre à ses ennemis le droit de mourir selon leurs croyances. Tolérant, œcuménique il supplie la princesse Morgana (Janet Leigh, alors l'épouse de Curtis) de ne pas se soucier des religions : « *Si nos âmes sont heureuses comme elles le sont, chrétiennes ou non, ne cherchons pas à comprendre le pourquoi des choses.* »

Eric a beau être le héros sans peur et sans reproches de ce conte, Einar/Kirk Douglas lui vole sans conteste la vedette. Einar incarne à lui seul la superbe de l'esprit viking. Capable de bravoure et de cruauté, de douceur et de sadisme, il n'a jamais peur et ne rechigne jamais au combat. C'est aussi un homme habile comme en témoigne la scène enjouée où on le voit revenir parmi les siens en courant de rame en rame sur son drakkar. Einar pense aussi sans cesse à faire la fête et à séduire les femmes. Aussi sympathique que belliqueux, il rêve de grandeur et affiche un vrai narcissisme dont Fleischer semble s'amuser, y voyant sans doute quelque rapport avec la star qui l'incarne. Seul viking à ne pas porter de barbe, on dit à son propos qu'il est si fier de sa beauté qu'il ne peut oser la camoufler avec des poils. Le coup porté par Eric, qui l'amputera d'un œil, peut à la fois expliquer la haine farouche d'Einar pour son demi frère mais aussi symboliser le début de la décadence viking.

À mesure que l'intrigue progresse, les vikings sont de plus en plus meurtris à cause de l'influence néfaste de leurs ennemis. C'est que se niche parmi eux un traître anglais, Egbert (James Donald) qui œuvre et manipule pour sa seule gloire. C'est à cause d'Egbert qu'Einar perdra son œil parce qu'il avait dit à celui-ci de ne pas se laisser insulter par un esclave. C'est encore Egbert qui sauvera Eric parce qu'il a deviné qu'il était l'héritier du Royaume de Northumbrie. D'ailleurs en tirant Eric de son supplice, Egbert ne manquera pas de lui suggérer : « *Un jour vous vous souviendrez que je vous ai sauvé.* » Egbert, expert des intrigues de cour, homme civilisé par excellence qui découvre la terre viking, comploteur rusé et cultivé, est sans doute le pire des personnages pour Fleischer : l'individualiste cynique qui sonne le glas des vikings. Ainsi peut-on lire le célèbre et magnifique final où ont lieu sur les flots les funérailles d'Einar, transporté sur un drakkar en flammes. Symboliquement, il est le dernier viking, le dernier guerrier à repartir vers le Valhalla avant que son peuple lentement ne périsse après lui.

Si à propos de cette épopée, Fleischer s'est toujours montré enthousiaste, la considérant à juste titre comme l'un de ses cinq meilleurs films, il n'a pourtant jamais manqué de rappeler la difficulté d'une telle entreprise : « *Ce fut une terrible épreuve. N'importe quel film avec beaucoup d'eau est difficile à tourner, et n'importe quel film avec beaucoup de Kirk Douglas est toujours difficile !* »

À consulter : Fiche Télédoc

www2.cndp.fr/tice/teledoc/mire/teledoc_lesvikings.pdf

3 / UN GÉNÉRIQUE DE BAYEUX

Une fiction ancrée dans la réalité, mais qui s'affirme comme une fiction.

La Tapisserie de Bayeux (Calvados) est une broderie longue de 70 mètres, réalisée au XI^e siècle. Elle est classée au registre *Mémoire du Monde* de l'UNESCO. Célébrant la conquête de l'Angleterre par Guillaume, duc de Normandie, cette toile de lin a été brodée après la bataille d'Hastings, en date du 14 octobre 1066, probablement dans un monastère du sud de l'Angleterre. Navires vikings et cavaleries normande et saxonne concourent aux exploits de Guillaume et de son adversaire Harold, autre prétendant au trône d'Angleterre.



Sur l'écran noir la musique de Mario Nascimbene martèle l'histoire en marche et l'annonce d'un drame épique ; puis s'illustre plein cadre le titre *The Vikings*, avant qu'il ne vienne s'incruster puis s'effacer sur un ersatz de la Tapisserie de Bayeux. Celle-ci s'anime alors, séquence d'ouverture qui introduit les personnages et leurs actions, leurs géographies. Le narrateur – Orson Welles ou Yves Montand, c'est selon – narre alors la culture sauvage mais noble des vikings, leurs besoins vitaux d'expansion, décrivant par le menu les péripéties à venir : la navigation à vue, la boussole inconnue, la brume qui menace, la conquête de l'Angleterre et la fureur des hommes. Le programme du film donc, les actions qui vont se dérouler et, en filigrane, les psychologies qui vont se révéler. L'Histoire* et l'histoire sont ainsi animées du même souffle de l'aventure, la première donnant du crédit à la seconde, la seconde du souffle à la première. Alors, *cut*, surgit la sauvagerie viking !

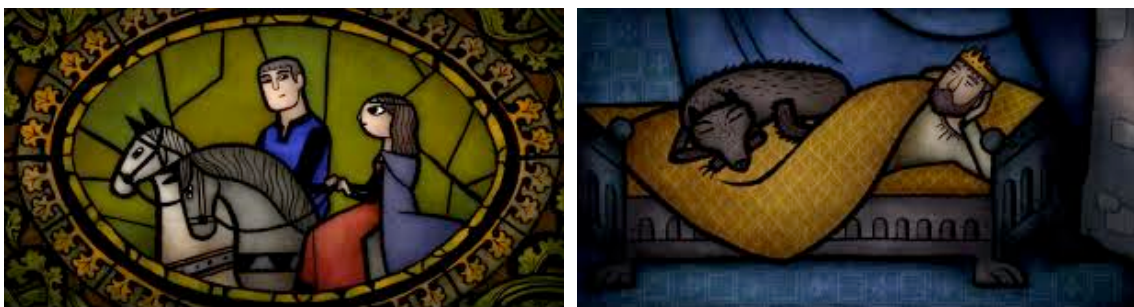
On retrouvera régulièrement des toiles peintes ou des bas-reliefs dans les salles des châteaux, qui renverront discrètement à la tapisserie de Bayeux, définitivement ancrage plastique de la fiction.

Ce souci de véracité sera renforcé par la présence à l'écran de véritables drakkars, reconstruits pour l'occasion – mais à plus grande échelle puisque les vikings étaient moins grands que nos contemporains... –, et le tournage en décors naturels (fjord Norvégien et Fort La Latte).

* Anachronisme : le film déroule son histoire entre le IX^e et le Xe siècle, alors que la tapisserie de Bayeux est un ouvrage daté du XI^e.

En écho :

Blisclavret, court métrage d'animation d'Emilie Mercier (France, 2011)



4 / CLICHÉS, MANICHEISME ET RETOURNEMENTS DE SITUATION

La monstration de la violence et la débauche des vikings, si elle flatte le voyeurisme du spectateur et son goût du sensationnel, renforcerait nos préjugés sur ce peuple primitif. Le film débute par une scène de pillage, de massacre et de viol. Pourtant, si les mœurs des personnages sont excessives – à tout le moins...– le film s'attachera à révéler leur sens de l'honneur et la droiture relative de leur conduite, une culture à la vie à la mort : la croyance en Odin, les cérémonies funéraires. Et si les vikings sont braillards leurs ripailles sont festives, à mille lieues du guindé de la cour anglaise, dont les membres évoquent à mots couverts les scandales et les manipulations.

Les vikings sont interprétés par des acteurs américains, alors que les anglais le sont par des britanniques...

La société anglaise, d'abord policée, est sapée par le film qui dénonce l'ambition, la cupidité, la perfidie et la trahison d'un roi et de ses pairs, qui, le vernis de la civilisation craquelé, se découvre veules et lâches.

Au final, le roi anglais succombera à ses propres supplices, tombé dans la fosse au loup (chu et déchu), quand le guerrier viking recevra l'hommage de son peuple et voguera, l'épée à la main, vers le Walhalla ; la bestialité du drame contre la noblesse du cérémonial.



5 / PLAN DE L'INTERVENTION

51 / LE CASTING

- **Les stars hollywoodiennes :**
 - Janet Leigh & Tony Curtis
 - Ernest Borgnine, le père cadet
 - Kirk Douglas, l'acteur & le producteur
- **Richard Fleischer :** fils & neveu de... Artisan technicien, brillant homme à tout faire...
- **Bandes annonces:** *20 000 lieues sous les mers, Soleil vert, Le Voyage fantastique*

52 / LE GÉNÉRIQUE (cf. plus haut)

- Tapisserie de Bayeux
- Reprises en bas relief dans les divers décors d'intérieurs (notamment chez les vikings)
- Projection de *Bisclavret*, où la véracité du conte est rehaussée par l'allusion au vitrail
-
- **Extension aux décors naturels :**
 - Les Drakkars à l'échelle ? Des vikings plus fluets que nos contemporains
 - Fort La Latte : the décor approprié

53 / RETOUR SUR LES TROIS PREMIÈRES SÉQUENCES

- Le contenu du générique
- Le viol de la reine
- Le couronnement de l'usurpateur
- **Le travelling avant / arrière, comme mouvement récurrent et emblématique du film :**
 - Repérage et description
 - Signification programmatique du film, et sa déclinaison
 - **Les allers retours** entre l'Angleterre et la Norvège, parfois elliptiques, qui toujours réduisent les distances, et accélère l'action et son dénouement en rapprochant les personnages, les confrontant !

La mixité et l'opposition (anglais/viking ; usurpation/légitimité), tant physique que psychologique qui unit et rapproche tout à la fois les personnages se traduisent également à plusieurs reprises par de subtils **fondus enchaînés**, que convoquent les dialogues pertinents des acteurs ou du narrateur.

- **Les fondus enchaînés :**
 - Le roi usurpateur vs le nourrisson illégitime mais roi légitime
 - Le nourrisson (à gauche de l'écran) vs Fort La Latte (à droite de l'écran)
 - L'image du château se fond avec l'image de son Roi usurpateur
 - Le regard de Tony Curtis évoque, invoque et matérialise l'apparition de Janet Leigh

54 / BONUS : LA FOSSE AUX LOUPS

- Le lieu symbolique de la dépravation de la société anglaise
- Celle aussi où s'affirme (inconsciemment) le lien du sang père/fils et (consciemment) l'honneur viking
- Décors et prises de vue à l'unisson :
 - La fosse sous terrain, au fond d'un temple en ruine, comme les vestiges d'une dépravation enfouie (les bas instincts)
 - Le roi félon se dissimule à moitié derrière une colonne en ruine